Un éco-musée à la Combe des Cives

Une ferme construite en 1683, et restaurée par un groupe de courageux volontaires aux fins de la transformer en musée de l'habitat jurassien.

Ecomusée

Maison Michaud

Je suis l'une des plus anciennes fermes de Chapelle des Bois, puisque je fût construite en 1683. A cette époque on reconstruisait la région dévastée en 1639, durant la guerre de 30 ans qui opposa la France à l'Espagne. Jusqu'alors la Franche-Comté était administrée par l'Espagne. Sur le territoire de Chapelle des Bois, seules 4 maisons, maintenant disparues et l'église avaient échappé à la destruction menée par des mercenaires Suédois à la solde du Roi de France.

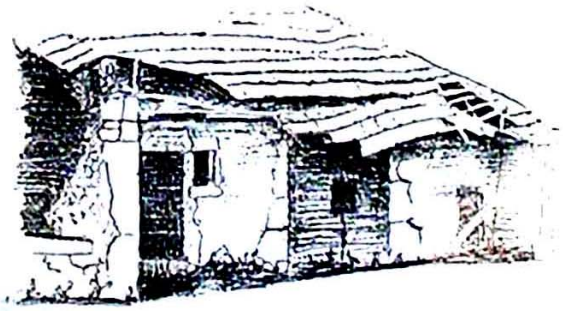
En 3 siècles, beaucoup de propriétaires et de fermiers se sont succédé sous mon toit. Les derniers propriétaires, la famille Michaud-Nérard de Chaux-Neuve, me remit sous forme d'apport à l'Association l'Accueil Montagnard en 1979, D'où mon nom MAISON MICHAUD. J'étais alors dans un bien triste état, presque en ruine: Ma toiture enfoncée, mes murs démolis, ma charpente pourrie,...

J'ai repris vie peu à peu, grâce aux travaux d'une équipe de bénévole et aux chantiers de jeunes qui se sont relayés à mon chevet. Mes sauveteurs ont pour but de conserver une ferme typique des montagnes du Haut-Doubs ainsi que tous ses caractères.

Depuis 1989, je suis devenue un musée, le témoin de la vie paysanne d'autrefois, mais un témoin vivant puisque pains et gâteaux sont fabriqués à l'ancienne et cuits dans le four à bois.

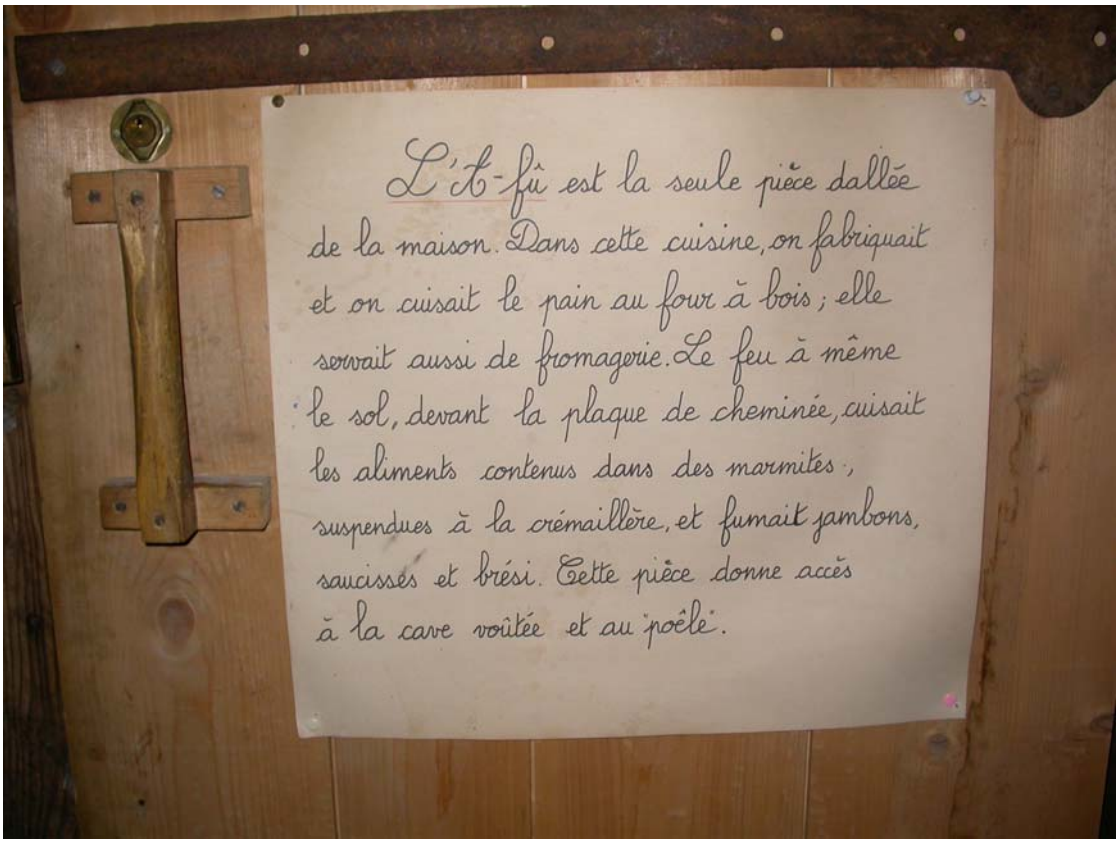
Divers prix et récompenses m'ont été attribués en récompense du travail réalisé par mes bénévoles et pour la qualité de ma restauration.

*Caisse des Monuments Historiques et des Sites:
1 er Prix National et 1 er Prix Régional en 1980.
1 er Prix Régional et 2 eme Prix National en 1984.
*Crédit de la Fondation des Pays de France en 1988.
*Médaille de Bronze, du Patrimoine Vivant de la Fondation de France en1989.

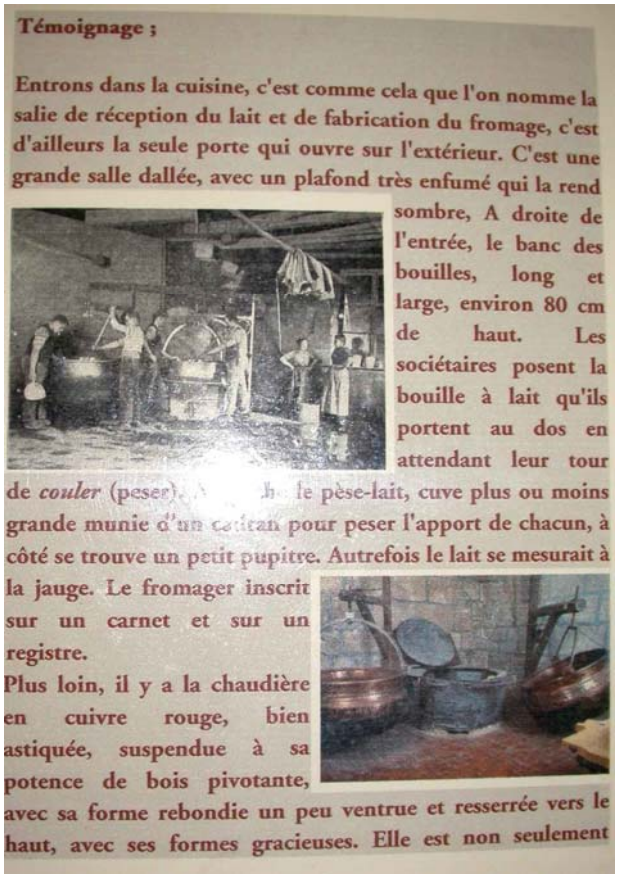


L’art plutôt moderne de faire de belles « tèches » de bois.

Au cœur de la maison, la grande cheminée, soit le tué.



Un classeur avec fiche pour permettra de mieux comprendre cette ancienne civilisation de l'élevage, de la production du lait puis du fromage.



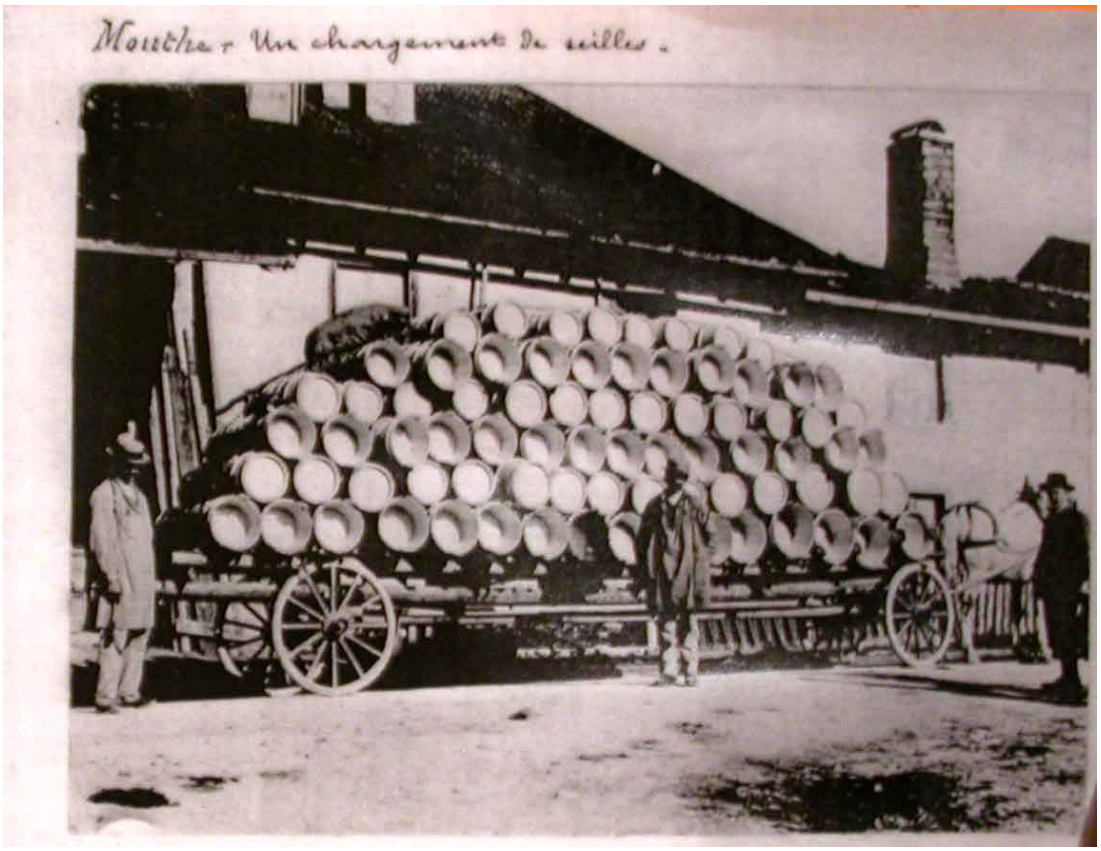
Témoignage ;

Entrons dans la cuisine, c'est comme cela que l'on nomme la salie de réception du lait et de fabrication du fromage, c'est d'ailleurs la seule porte qui ouvre sur l'extérieur. C'est une grande salle dallée, avec un plafond très enfumé qui la rend sombre, A droite de l'entrée, le banc des bouilles, long et large, environ 80 cm de haut. Les sociétaires posent la bouille à lait qu'ils portent au dos en attendant leur tour de *couler* (peser). A [illegible] le pèse-lait, cuve plus ou moins grande munie d'un cadran pour peser l'apport de chacun, à côté se trouve un petit pupitre. Autrefois le lait se mesurait à la jauge. Le fromager inscrit sur un carnet et sur un registre.

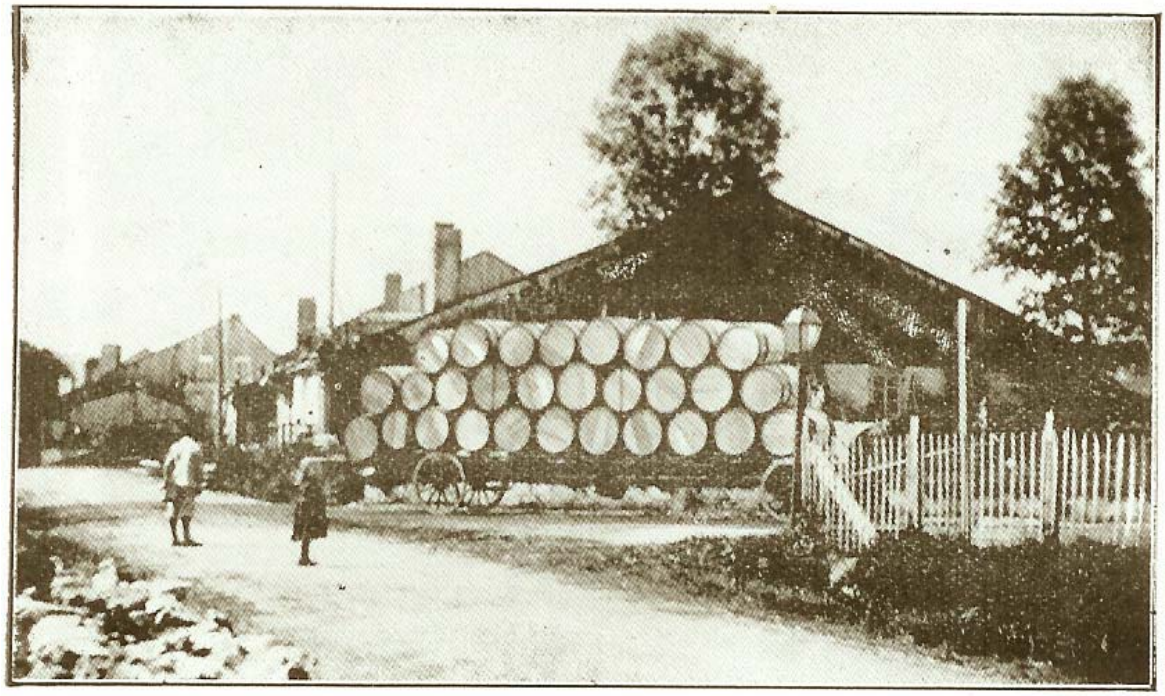
Plus loin, il y a la chaudière en cuivre rouge, bien astiquée, suspendue à sa potence de bois pivotante, avec sa forme rebondie un peu ventrue et resserrée vers le haut, avec ses formes gracieuses. Elle est non seulement

Aux murs, des illustrations originales et pleines d’humanité.

L’établi du lapidaire, industrie de la pierre taillée de pacotille, aussi vivace en Franche-Comté que de l’autre côté des montagnes, à la Vallée de Joux.



L'industrie boisselière était aussi très pratiquée dans le Haut-Doubs, à Mouthe en particulier, où l'on fabriquait de manière quasi industrielles les seilles et les tonneaux à fromages.



Cette dernière illustration extraite de : Au Pays des Sapins (vers 1920), par Henri Cordier et autres.

HAUT-DOUBS

A Chapelle-des-Bois, l'EcoMusée de la Combe des Cives

Dans ce monde difficile et cruel où nous vivons, hélas!, l'approche d'un lieu plein de sérénité procure un indéniable bienfait. On le ressent, ce bien-être, peu après avoir pénétré dans la vénérable demeure et l'on revient par la pensée, au fil des jours qui suivent, à ces instants privilégiés.

Ce n'est pas nostalgie d'un passé qui a vu pareillement alterner joies et peines. Ce serait plutôt le constat, une fois de plus affirmé, que les progrès de la science et la multiplication des découvertes placent l'homme en face d'une énigme, toujours la même: celle de son destin au milieu de ses semblables, pour un peu plus de bonheur et de justice.

Chapelle-des-Bois, dans ce qu'on appelle le Haut-Doubs, se trouve sur la route de Morez à Mouthe et à Pontarlier, à l'orée d'une vallée profonde répondant au joli nom de Combe des Cives; selon toute vraisemblance en référence à la ciboule, cette plante à bulbe allongé et feuilles creuses employée comme condiment.

Avec ses 215 âmes et à 1.080 mètres d'altitude, notre village vit pour l'essentiel au rythme de sa terre, du printemps à l'automne, et de la venue en nombre, l'hiver, de touristes attirés par une excellente neige qui permet aux amateurs de ski de fond de s'oxygéner et de tourner un instant la page dans la complicité d'une nature empreinte de sagesse.

Le plaisir de muser...

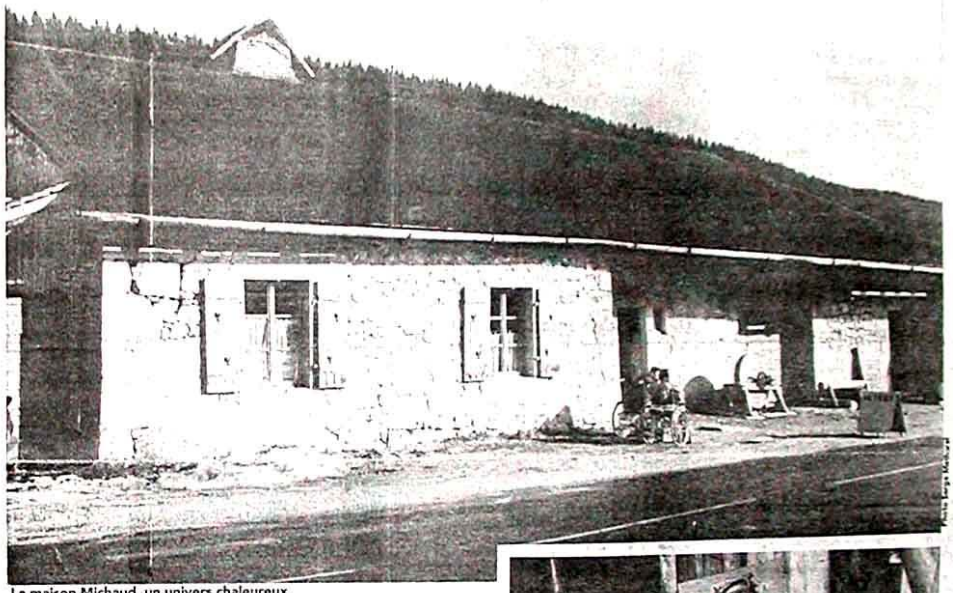
L'EcoMusée paysan est au coeur de la Combe de Cives, laquelle s'étend sur environ 4 kilomètres. Cette ancienne ferme qui date du 17ème siècle a appartenu à un certain M. Michaud, qui fut marchand de fromage. D'où son nom de maison Michaud. En partie en ruines, sa restauration a commencé en 1979. Le toit, les chevrons, entre autres, ont été refaits.

La pièce d'accueil, autrefois l'étable, a été aménagée pour répondre à sa nouvelle vocation. La porte d'entrée qui grince -noblesse oblige- et c'est l'accès au sein d'un univers dont on se dit qu'il n'a plus d'âge, encore qu'hier a bien conduit à aujourd'hui au fil des décennies, et que demain surgira de la marque que nous aurons imprimée au temps que nous vivons. Demain...

Michèle, la gardienne du temple avec Thierry -les deux responsables à temps partiel- était à notre arrivée en train de préparer le four pour cuire le pain. Il est fait tous les jeudis et vendu sur place, avec une part livrée en dépôt à la boulangerie du village. Seuls bruits audibles: la sonnerie du téléphone et la caisse enregistreuse stimulée sans doute par les achats des visiteurs.

Du simple souvenir aux cadeaux pour les autres, le choix est ample. Des seilles aux jouets en bois, de la petite tournerie (une spécialité du Jura) aux articles décorés à la main, du miel à la charcuterie, la gamme n'est pas limitative. L'envie se fait pressante de repartir avec ce qui restera la mémoire d'une étape pas comme les autres.

C'est Pierre Bourgeois -du lieu-dit les Antoines, pour le distinguer de son homonyme et associé de GAEC- qui nous a fait les honneurs des lieux, déjà rapidement parcourus une semaine auparavant avec le maire de la commune, M. Georges Cordier. Il y avait trop de monde ce jour-là.



La maison Michaud, un univers chaleureux.

Pierre Bourgeois, retrouvé avec un réel plaisir au bout de vingt ans, plus que jamais fier de sa condition de paysan -un nom auquel il tient- élément clé de l'association qui gère le musée et que préside, sauf erreur, sa soeur. On se serre les coudes à Chapelle-des-Bois.

Au rez-de-chaussée, outre une écurie à l'ancienne et la grange, on accède au fond du couloir d'entrée à "l'A fû" et au tuyé (ou tué), que l'on désignait autrefois plus communément sous le nom de cheminée à bois. Sorte de pyramide verticale où l'on fumait la viande de porc, et aujourd'hui, en divers points de la région, les saucisses, palettes et jambons.

De vastes sapinières

On ne saurait oublier les deux pièces d'habitation du bas, le poêle qui était la salle commune où se déroulaient bien sûr les veillées, et la chambre à coucher où dormaient les parents et parfois de nombreux enfants. Ici et là un mobilier simple mais dont les solides assises feraient rêver plus d'un marchand de meubles de notre siècle finissant.

Les marches craquent sous les pas dans l'escalier conduisant à l'étage. Le bois est ici omniprésent, comme pour rappeler que l'on est dans une région de forêts, hautes futaies de résineux pour l'essentiel, qui confèrent au paysage noblesse et sérénité. Seul à notre connaissance l'A fû, l'endroit où l'on fait le pain, a un sol en pierre. L'A fû, c'est le feu.

A hauteur du second niveau se trouvent deux petites chambres et le grenier où voisinent ustensiles ayant servi à la vie sur place de la famille et gros matériels affectés aux transports à l'extérieur. Il serait long de tout citer: une lugette de débardeur, un traineau de voyage, une voiture à échelles qui servait à véhiculer le foin...

Et encore, une voiture de long bois, un bâchon, grand panier en noisetier utilisé pour transporter le fumier ou les pierres des routes. Celui qui s'autorise à rêver songe à la fable du bon monsieur de La Fontaine: "Le lièvre et la tortue". Les limitations de vitesse ne s'imposaient pas à l'époque.

Si la maison Michaud est un de ces lieux attachants parce que pleins de chaleur humaine, Chapelle-des-Bois ne lui cède en rien sur ce point. D'un village qui s'interrogeait sur son sort dans les années soixante-dix, on est passé à une sorte de communauté, certes modeste par le nombre de ses habitants, mais mieux intégrée dans ses efforts.

Des objets, un matériel témoins d'un autre temps.

Recensons: trois hôtels, des auberges, des gîtes ruraux, des meublés touristiques. Une distillerie de gentiane, de l'artisanat. Si nous en oublions, comment passerions-nous sous silence ce chalet des Anges dont l'histoire nous a été relatée. Une sorte de conte bien dans la tradition de ce pays sain. On peut y faire un bon goûter.

Le Risoux, le Mont Noir sont deux des éléments du décor. La Suisse est toute proche. Les Antoines, mais aussi Beauregard, les Landrys, la Norbière, Combe David: autant de lieux-dits qui ont chacun leur explication. David mais pas Goliath en cette terre où l'homme a su raison garder. Un monde plein d'attraits.

Philippe Marckert.

la Terre - 27 avril au 3 mai 1994

Faire de la publicité, une priorité.

INDEX

Vocabulaire usuel désignant les pièces de charpente

Arbalétrier : "Pièce inclinée d'une ferme, assemblée au sommet du poinçon et à l'extrémité de l'entrait. (Les arbalétriers supportent les pannes qui supportent les chevrons)"[57].
Cette définition concerne les charpentes classiques, mais ne s'adapte pas à ce cas précis. Dans la maison des Convers l'arbalétrier assure la liaison entre les poteaux pour empêcher leur écartement.

Chevron : "Pièce oblique d'un versant de toit inclinée dans le même sens que l'arbalétrier, posée sur les pannes et portant les lattes sur lesquelles on pose la couverture"[58].

Contrevent : "Pièce de bois placée obliquement entre les fermes pour les renforcer[59].

Entrait : "Pièce horizontale d'une ferme dans laquelle sont assemblées les pieds des arbalétriers pour s'opposer à leur écartement et dont les extrémités reposent sur des murs ou sur des poteaux".[60].

Faîtage : "Pièce maîtresse de charpente reliant horizontalement l'angle supérieur des fermes et sur laquelle s'appuie les chevrons"[61].

Ferme : "Assemblage de pièces de bois placées de distance en distance pour supporter le faîte d'un comble[62].

Flèches : Pièces de bois obliques formant les quatre angles d'un "tué".

Panne : "Pièce horizontale de la charpente d'un toit, posée sur les arbalétriers et portant les chevrons"[63].

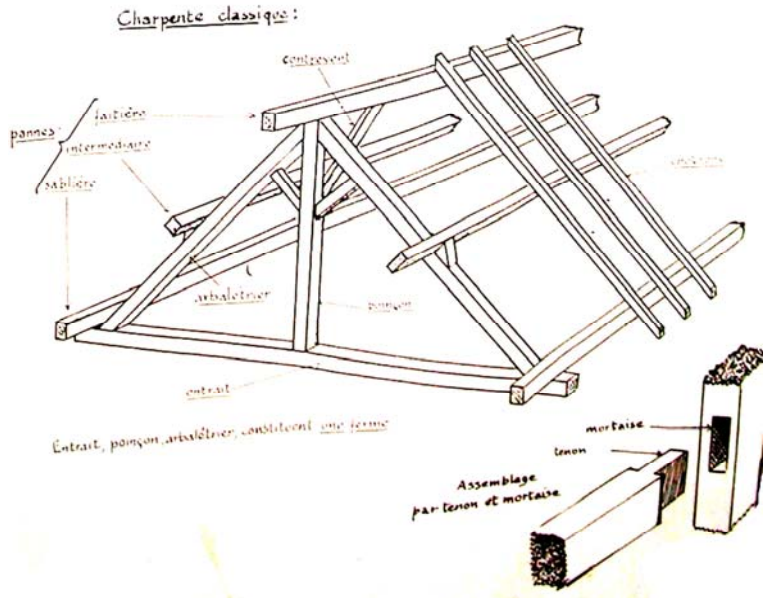
Pignon : "Partie supérieure triangulaire d'un mur dont le sommet porte le bout du faîtage du toit à deux versants"[64].

Poinçon : "Pièce de charpente joignant verticalement le milieu de l'entrait d'une ferme à la rencontre de l'arbalétrier."[65].

Solive : "Pièce de charpente horizontale supportant un plancher et reposant sur des poutres..."[66].

Tenon et mortaise : Le tenon est "l'extrémité d'une pièce de bois que l'on a façonnée pour la faire entrer dans un trou, la mortaise, pratiquée dans une pièce destinée à être assemblée à la première."[67].

Volige : "Planche mince utilisée dans les couvertures et les cloisons"[68].



23 - Schéma d'assemblage d'une charpente classique. (Dessin R.P.)

Très beau voile, avec « La Prière », de Millet.